

Comment susciter le changement?

Traduction de What is our role in creating change?

Margaret Wheatley ©2008

Remarque : Nouveau sujet de conversation dans *Turning To One Another*, 2^e édition, janvier 2009, Berrett-Koehler Publishers Inc.

Continuez jusqu'à ce qu'on vous dise d'arrêter!

Diana Vander Woude

Il y a plusieurs années, j'ai lu quelque chose au sujet d'un professeur bouddhiste qui tentait d'encourager les gens affligés par le cours des choses. Voici le conseil simple et judicieux qu'il leur donnait : c'est notre tour d'aider le reste du monde. J'adore ce conseil, car il nous rappelle une époque à laquelle des gens sont intervenus pour favoriser les changements nécessaires. Il faut reconnaître que le monde dans lequel nous vivons est unique à deux égards : pour la première fois, les humains ont modifié la situation écologique de la Terre. Les conséquences connexes, qui commencent à se concrétiser, font peur. On nous met immédiatement au courant des tragédies et des horreurs partout dans le monde, peu importe où elles se produisent.

Néanmoins, depuis que l'humain existe, il y a toujours eu des gens prêts à intervenir pour susciter des changements positifs, et ce même en des temps difficiles. Certains y sont parvenus, d'autres non. Même si nous éprouvons des difficultés à l'heure actuelle, il faut se rappeler que des gens très solides nous précèdent depuis une époque bien lointaine.

Depuis que j'ai travaillé avec plusieurs personnes de culture très différente, je ne définis pas le leadership de la même façon que la plupart des gens. À mon avis, un *leader s'entend de quiconque est prêt à aider*, réalise que quelque chose doit changer et fait les premiers pas en vue d'exercer une influence sur cette situation. Il peut s'agir d'un parent qui intervient auprès de l'école de son enfant; d'un village rural qui tente

de trouver de l'eau propre; d'un travailleur qui s'oppose au mauvais traitement de ses collègues ; ou d'un citoyen qui réussit à mobiliser ses voisins en vue d'arrêter les pollueurs locaux. De par le monde, en dépit du contexte économique ou social, les gens interviennent pour faire une petite différence.

Étant donné qu'un leader s'entend de quiconque est prêt à aider, nous pouvons nous réjouir du fait que le monde en regorge. Certaines personnes se demandent : ou sont-ils tous passés? Or, si nous nous inquiétons du manque de leaders, c'est que nous ne regardons pas au bon endroit, c'est-à-dire en haute de la hiérarchie. Il faudrait plutôt regarder autour de nous, à l'échelle locale, en plus de nous regarder dans le miroir. Sommes-nous intervenus pour régler un problème ou une préoccupation qui nous tenait à cœur? Nous est-il déjà arrivé de prêter main-forte et par le fait même, devenir des leaders?

Le processus de changement à l'échelle du monde est très simple. Nous remarquons que quelque chose doit changer et nous continuons de le remarquer. Le problème continue d'attirer notre attention, même si la plupart des gens ne remarquent même pas qu'il y a un problème. Nous passons à l'action en faisant un essai. Si ça ne marche pas, nous tentons une approche différente. Nous apprenons au fur et à mesure. Le problème nous intéresse vraiment et nous y consacrons de plus en plus de temps. Ce faisant, nous nous épuisons, mais nous tenons bon, car le problème continue de nous interpeller. Chaque réussite, si petite soit-elle, nous donne une nouvelle énergie et nous rend de plus en plus déterminés. A force d'en apprendre davantage au sujet du problème et de mieux le comprendre, nous devenons plus avisés, plus compétents sur les plans tactique et stratégique. À force de persévérer, de plus en plus de gens se joignent à nous, surtout si nous réussissons. Parfois, nous ne formons qu'un petite groupe, d'autres fois, nous créons un mouvement auquel des dizaines de milliers de personnes, voire de missions, participent.

Le monde évolue toujours ainsi. Les initiatives de changement célèbres et d'envergure débutent elles aussi de cette façon : à la suite d'actions d'une poignée de gens, ou encore

lorsque des amis « commencent à parler d'une idée ». Il en est de même pour ce qui est des efforts permettant de remporter un Prix Nobel de la paix.

En 2004, Wangari Maatai a reçu le Prix Nobel de la paix du fait qu'elle a organisé le Greenbelt Movement (mouvement ceinture verte). Dans la foulée de ce mouvement, plus de trois millions d'arbres ont été plantés au Kenya et en Afrique de l'Est.

Madame Wangari enseignait la biologie à l'Université de Nairobi au Kenya. Lors d'une rencontre avec d'autres femmes kenyanes, elle a appris que les terres fertiles et boisées de sa jeunesse avaient été dévastées. Tous les arbres avaient été coupés de manière à pouvoir aménager des plantations de café et de thé. Les femmes de la région devaient dorénavant marcher des milles et des milles pour trouver du bois de chauffage. Quant à l'eau, des produits chimiques et des écoulements des plantations l'avaient polluée.

Madame Wangari savait que, pour aider ces femmes, il fallait planter des arbres et reboiser les terres. Elle a donc décidé d'agir immédiatement avec l'aide de quelques autres femmes. Elles se sont rendues dans un vaste parc de Nairobi et ont planté sept arbres. Malheureusement, cinq d'entre eux sont morts (les deux autres arbres y sont toujours). Leur taux de succès initial de 28.5 % était certes décevant, de l'avis de tous. Mais elles n'ont pas baissé les bras. Elles ont tiré des leçons de cette expérience, leçons qu'elles ont propagées dans leur village. Ensuite, elles ont graduellement acquis des compétences pour planter des arbres. D'autres villages ont remarqué ce qu'elles faisaient; au fil du temps, un vaste réseau de villages s'est engagé à planter des arbres. En moins de 30 ans, il y avait trente millions d'arbres en santé dans 600 communautés de l'échelle de 20 pays. Les villages en question ont maintenant accès localement à de l'eau propre, de l'ombre et du bois de chauffage. Les gens qui y habitent sont en meilleure santé et la communauté est plus dynamique.

Que serait-il advenu si elles avaient abandonné lorsque les cinq premiers arbres sont morts, ou encore si elles s'en étaient remises au gouvernement ou aux Nations Unies pour planter des arbres?

Pourtant, comment obtient-on 30 millions d'arbres en 27 ans seulement, après n'en avoir planté que 2? Comment passe-t-on d'une douzaine d'hommes à peine à 9 millions de gens unissant leurs efforts en quelques semaines seulement, comme cela a été le cas dans le cadre du mouvement polonais Solidarité? Cet effet exponentiel est l'un des avantages de faire partie d'un réseau de relations. S'il s'agit d'une question importante, les gens y portent attention, en reconnaissent la valeur et commencent à en parler aux autres. Ce genre de passion se répand comme une traînée de poudre dans nos réseaux et nos communautés. Du jour au lendemain, nous avons joint des millions de personnes et engendré un changement à grande échelle. Ces changements de taille ont toujours débuté grâce à une poignée de gens qui ont décidé de prêter main-forte.

Nous pouvons compter sur ce processus de changement. Si une idée germe dans nos esprits, si nous vivons une tragédie, ou souhaitons réparer une injustice, nous pouvons intervenir. Plutôt que d'être dépassés par les événements et de rester à l'écart, nous pouvons passer à l'action. Nous n'avons pas besoin de consacrer beaucoup de temps à la planification, à obtenir la participation des hauts dirigeants ou encore un appui officiel. Il faut tout simplement se mettre à l'œuvre. Il ne faut pas perdre espoir en cas d'échec, car il y en aura sûrement. Tirons plutôt des leçons. Envisageons les possibilités qui se présentent, même si elles ne correspondent pas à ce que nous recherchions. Imprégnons-nous de l'énergie positive du mot « oui » au lieu de s'avouer vaincus ou de s'en tenir strictement à un plan.

On ne sait jamais ce qui nous attend et cela importe peu. Wangari Maathai estime être devenue militante « par hasard »; elle a décidé de planter ces quelques arbres au départ parce que c'était ce qu'elle devait faire. Elle ignorait qu'elle se retrouverait en prison, ou que son gouvernement détruirait délibérément sa réputation. Elle ne savait pas non plus qu'elle remporterait le Prix Nobel de la paix. Elle a tout simplement fait ces premiers pas, puis un autre, et ainsi de suite.

Voilà comment le monde évolue; voilà pourquoi nous devons intervenir lorsqu'il s'agit de questions qui nous tiennent à cœur. Petit à petit, étape par étape nous pouvons régler les questions qui nous inquiètent actuellement et redonner espoir aux générations futures.

Après tout, c'est notre tour d'aider le reste du monde!

Il faut toujours choisir la vie, peu importe les risques. Simplement laisser la vie d'évanouir au fil du temps, hésiter à la donner ou à la semer est vide de sens (traduction)

Sœur Helen Kelley

MARGARET WHEATLEY, D. Éd.

Margaret Wheatley, célèbre auteure, conférencière et enseignante, nous apprend comment accomplir notre travail, entretenir nos relations, et passer à l'action de plein gré en cette période éprouvante. Elle est l'auteure de cinq ouvrages : *Perseverance* (2010); *Leadership and the New Science* (publié dans 18 langues, troisième édition); *Turning to One Another: Simple Conversations to Restore Hope to the Future* (publié dans 7 langues, deuxième édition); *A Simpler Way* (with Myron Rogers); and *Finding Our Way: Leadership for an Uncertain Time* (publié dans 3 langues). Consultante en organisation depuis 1973, citoyenne du monde depuis sa jeunesse et enseignante dans deux programmes de gestion de deuxième cycle, elle s'est mérité plusieurs grades honorifiques et distinctions. Vous pouvez consulter sa biographie complète, à l'adresse : <http://margaretwheatley.com/bio.html>, et télécharger ses nombreux articles (gratuitement), à l'adresse : <http://margaretwheatley.com/writing.html>.